

s'étend en segment d'ellipse entre le Pang-kong et le Nam tso, le long de l'itinéraire de Nain Singh, plus méridionale et un peu moins élevée (4,600 mètres en moyenne), est plus habitable et contient même quelques pauvres bourgades de pierre telles que Rou-t'og, Om-bo et Sen-dja dzong. Elle est encore presque complètement impropre à la culture, la végétation arborescente y fait défaut et l'on n'y trouve que des pâturages à l'herbe courte et dure au milieu de grands espaces absolument stériles. Les eaux plus abondantes ont comme une velléité de se réunir en rivières, sans cependant y réussir. C'est une zone de transition. Plus au sud, la chaîne méridionale du Nam tso passée, la transformation est accomplie. Là, de même qu'à l'ouest et à l'est, la masse montagneuse pour ainsi dire amorphe qui domine, pareille à un donjon, le centre du continent asiatique, s'articule, se diversifie, se façonne. Le climat moins sec fournit plus d'humidité et favorise le travail d'érosion des eaux, qui se sont creusé de profondes vallées et ont trouvé un écoulement vers la mer. Ainsi de grands fleuves sont nés : l'Indus, le Tsang-po-Brahmapoutra, le Salouen, le Ta kiang, le Mékong, le Hoang hò. Près des sources l'aspect du pays ne change que peu ; ce sont toujours les mêmes larges vallées, très hautes et peu hospitalières à la vie. Vers les sources du fleuve Bleu le pays est inhabité et les Tibétains ne mènent pas leurs troupeaux au delà d'une ligne brisée tirée de l'extrémité nord-occidentale du Kouk nor et passant par le Stong-ri tso, le Ngo-ring tso, la source du Mékong et le col Tang la. Entre les Tibétains et les Mongols s'étend une marche déserte qui se rétrécit à mesure qu'on s'avance vers l'est, c'est-à-dire à mesure que le terrain s'abaisse, en sorte que sur les bords septentrionaux du Kouk nor les deux populations se touchent et se mêlent. Dans le Tibet oriental les cultures commencent à se montrer, très rares et pauvres, à partir d'une ligne menée de Dam (4,400 mètres) à La-boug gon-pa (3,800 mètres) ; puis, un peu plus au sud encore, les pentes des montagnes se revêtent de bois chétifs et clairsemés, genévriers, tamaris, saules, pins et sapins, cèdres, ormes. Plus on avance vers l'est, plus les chaînes de montagnes se rapprochent, retrécissant les vallées, dont